

N°3

LE POLYGONE

3^e TRIMESTRE 80



BULLETIN D'INFORMATION ET DE LIAISON DE
L'ATELIER DE FABRICATION DE TOULOUSE



Fructidor (offrande de fruits).

La page de couverture reproduit une œuvre de Jean-Claude GARDE (alias C. GEAN), nature morte qui évoque la saison des vendanges avec les premiers fruits de l'automne.

Cette peinture a obtenu le deuxième Prix avec médaille au Salon régional des Armées, tenu à la mairie de L'Union, en 1978. Dimension de l'original : 50x50 cm.

« LE POLYGONE »

Journal de l'ATE

155, av. de Grande-Bretagne
31053 TOULOUSE CÉDEX

Trimestriel gratuit

Responsables de la Rédaction :
Raymond DESLANDES
Directeur de la Publication
René BERBON
Rédacteur en Chef

Assistés de :
Jean BROISE
Bernard DEMAI
Jean-Claude GARDE
Paulette HOUPLON
Andrée JASSERAU
Claudine LEFEBVRE
Emile PEYCHOU
René PUJOL
Josy RASPAUD
Maurice VERGÉ

Dessins de :
Gérard DUPIN
Jean-Claude GARDE

Photographies :
ATE - CAP - USAT - LOUMAGNE
BIGAUT - LEFEBVRE

Réalisation :
IMPRIMERIE DOULADOURE
15, rue du Chant-du-Merle
31400 TOULOUSE

Tirage : 3 000 exemplaires
N° 3
Dépôt légal : septembre 1980

Les articles signés n'engagent que la responsabilité des auteurs.

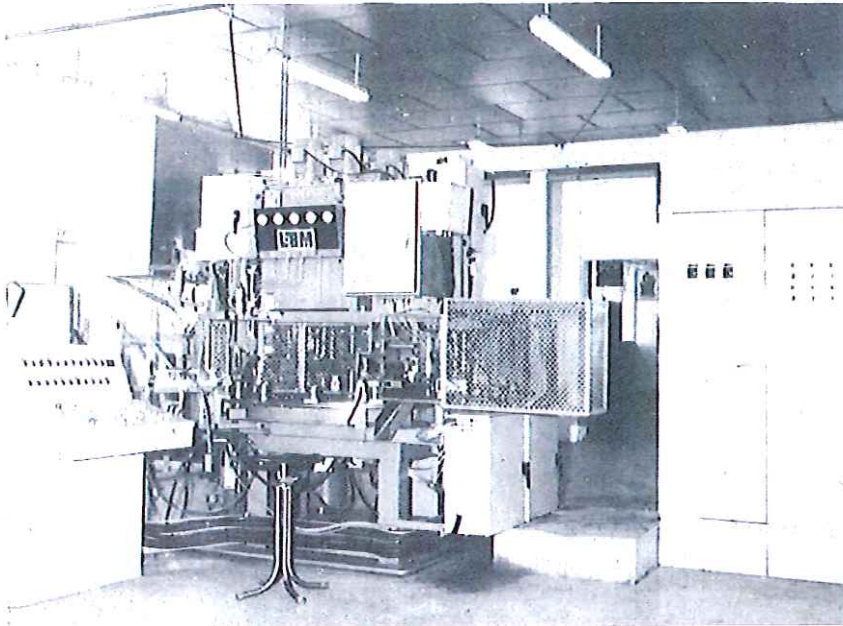
Copyright :
la reproduction même partielle des articles et illustrations du journal « LE POLYGONE » est interdite sauf accord préalable des responsables de la rédaction.



Membre de l'Union
des Journaux
et Journalistes
d'Entreprise de France
(U.J.J.E.F.)

• NOUVELLES DES SERVICES	
Machine LBM au Chargement	1
• INFORMATIONS	
AGATE 80	2
Anniversaire	4
Salon Aéronautique de Toulouse	5
Activités culturelles	5
Quelques artistes de l'ATE	6
• DÉTENTE	
La page féminine	8
Voyage en Grèce	9
Un vice-recordman du monde	10
Thierry Rey et Mme Eychenne	10
• VIE DE L'USAT	
Aéromodélisme	11
Ski	11
Cyclisme	12
Football	13
Judo	14
• HYGIÈNE, SÉCURITÉ ET SANTÉ	
Préventeurs et ergomones	15
Le billet médical	16
Les propos de la brigade	17
• LOISIRS	
Une journée à la mer	18
La photographie	19
Les jeux	20
Jardinage	24
• LE CARNET DU PERSONNEL	22
• TROC DE TRUCS	23
• SOCIAL	24

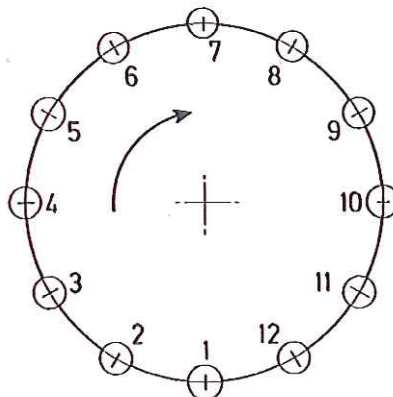
Machine LBM à charger les traceurs de 30 OXT.



Nouvelle machine à charger les traceurs. On distingue les carters de protection en tôle grillagée et, à gauche, le tableau à voyants lumineux.



1. Alimentation manuelle en corps d'obus.
2. Vissage des godets.
3. Distribution et compression du 1^{er} comprimé traçant et contrôle simultané.
4. Poste inutilisé actuellement.
5. Distribution et compression du comprimé mixte « traçant et allumage ».
6. Découpage et pose du paillet.
7. Pose de la rondelle.
8. Sertissage de la rondelle et contrôle de la présence du paillet et de la rondelle.
9. Vernissage.



10. Blocage du godet.
11. Crantage de l'obus.
12. Evacuation automatique de l'obus.

Modernisation au service du chargement

Dans le cadre de la modernisation des moyens de production, le service du chargement est doté de machines spéciales tendant à améliorer la qualité et la rentabilité de ses fabrications, tout en renforçant la sécurité du personnel.

Nouvelle machine automatique multipostes.

Pour le chargement des traceurs de 30, le service vient d'être équipé d'une machine automatique multipostes « LBM » qui remplace les 5 presses utilisées auparavant.

Cette machine comprend 12 postes de travail et 5 postes de contrôle. Elle réalise l'automatisation complète du chargement des traceurs, tout en n'occupant qu'une faible surface au sol (4,50 m x 2,00 m).

Pour son fonctionnement elle fait appel aux techniques les plus récentes : hydraulique, pneumatique et électro-technique.

La production pratique journalière est de 3 500 produits obtenue avec 2 personnes, alors qu'auparavant on produisait 2 000 produits avec 5 personnes (le personnel libéré est occupé à d'autres opérations de chargement).

La sécurité n'est pas oubliée.

Sur le plan sécurité, les pièces en mouvement sont protégées par des carters et la sécurité pyrotechnique est assurée par la limitation des masses des comprimés dans les bols vibrants, eux-mêmes entourés de carters de protection.

Enfin, l'opérateur dispose d'un tableau à voyants lumineux lui indiquant les anomalies éventuelles.

Yves FRAYSSINET.

Amicale des Ecoles Techniques de l'Armement



Le Palais des Congrès de Toulouse, paré pour accueillir « Agate 80 ».

Le 32^e Congrès National de l'Amicale des Ecoles Techniques de l'Armement, dénommé AGATE 80 (voir Le Polygone N° 1), a tenu ses assises annuelles à Toulouse les 6 et 7 juin 1980.

Création et fonctionnement de l'AETA

Cette Amicale fut créée en 1948 par la première promotion sortante. Le Président est entouré d'un Bureau National et d'un Conseil d'Administration de 20 membres ayant pour origine la plupart des Etablissements de la DGA - Armements Terrestres. Pour mémoire, René BERBON (ATE) et Jean DUCOFFRE (CAP) appartiennent à ce Conseil d'Administration. La section de Toulouse regroupe l'ATE, le CAP, le SIAR/DSO, l'ERM/MURET, l'ALAT/MONTAUBAN et quelques isolés dont trois retraités actuellement.

L'Amicale des Ecoles Techniques de l'Armement (AETA) rassemble plus de 2.000 personnels des Etablissements de la DGA (IA, IETA, ITEF et TEF) issus des Ecoles Techniques de l'Armement (ETN, ENSIETA).

Objectifs principaux de l'Amicale

Cette Amicale a pour but de resserrer les liens d'amitié et de solidarité entre ses membres, de partager les expériences professionnelles, de favoriser et d'inciter au perfectionnement technique et culturel.

Bien entendu, la neutralité est de rigueur du fait de la diversité des membres de l'association et du caractère non revendicatif de celle-ci.

Journées de discussions

Au cours des journées consacrées aux débats, dans la grande salle du Palais des Congrès de Toulouse,



Des commentaires de qualité durant la visite de l'atelier FEM.



Séance plénière. Les représentants de l'Administration.



plus de 150 délégués de tous les Etablissements ont examiné, débattu et « entendu » sur de nombreux sujets : formation des nouvelles promotions et avenir des Ecoles Techniques, harmonisation des statuts, activités et interventions réalisées durant l'année écoulée.

Coup d'œil sur les activités toulousaines

De plus, entre les séances de la première journée, les participants ont pu s'intéresser aux activités de la région toulousaine. C'est ainsi que les congressistes, dont certains étaient accompagnés de leur épouse, ont parcouru les installations de FEM, vu la soute du Transall, et examiné les réalisations de l'ATE et du CAP exposées dans le grand hall D8.

Puis, grâce à un carrousel de bus, les visiteurs se rendirent, au choix, dans différentes entreprises toulousaines : la SNIAS, avec visite des chaînes Airbus, Bréguet-Dassault et le montage des Jaguars, l'ULPAC et la transformation des produits laitiers, la Dépêche et la photocomposition d'un quotidien. Le regroupement s'est effectué à la Feuilleraie. Aux délices du menu régional s'est ajouté le plaisir d'un spectacle donné par un groupe folklorique du terroir.

La séance plénière

Le samedi matin, les travaux ont trouvé leur conclusion au cours de la séance plénière qui regroupait les 150 délégués et les nombreux représentants de l'Administration.

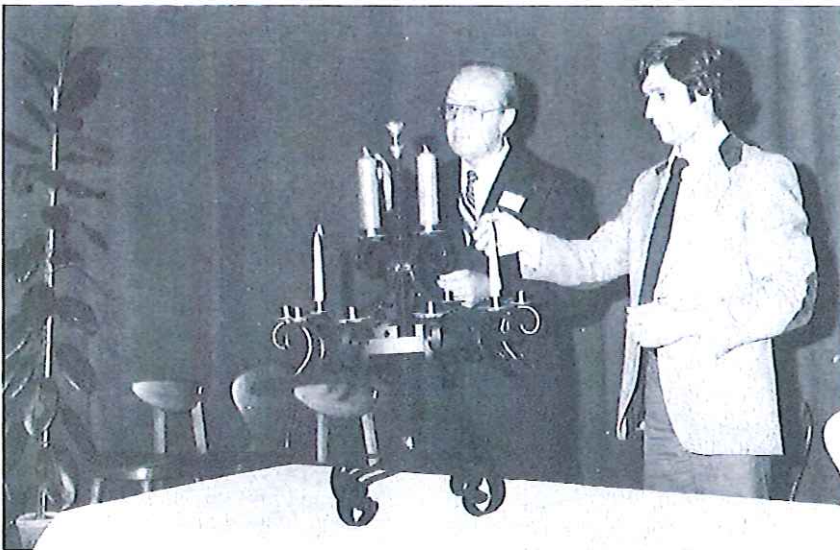
Au cours de celle-ci furent examinées et commentées les questions déjà proposées par les sections et celles issues des débats du vendredi.

Puis l'ordre du jour épuisé, la séance a été levée. S'il n'y eut pas une ombre au tableau ce jour-là, ce fut plutôt par manque de soleil et pour comble, un nuage creva au moment de réaliser la « photo de famille ». Tout le monde s'est prestement retrouvé à l'abri dans la salle panoramique où le banquet de clôture fut servi et apprécié, paraît-il !...

Les discours traditionnels ont dérivé de leur rhétorique guindée pour retrouver la tradition de simplicité, voire même la langue d'oc maternelle.



Le Président Gérard accueille les Directeurs de l'ATE et du CAP venus pour l'ouverture de la session de travail. De gauche à droite, on reconnaît : M. Gérard (le Président sortant), IG. Laplane, IC. Goursolle, M. Planade (le nouveau Président national), M. Le Coustumer (Secrétaire national).



Toute la gravité du cérémonial antique pour la transmission de la flamme, avec le traditionnel chandelier de l'AETA. A gauche le doyen de Toulouse (l'avez-vous reconnu ?) et à droite le benjamin du Bouchet, section qui recevra l'Assemblée générale en 1981.

Bilan de l'Assemblée générale

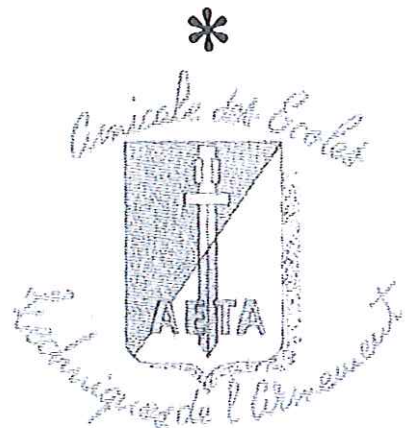
Le 32^e Congrès, par la qualité de son déroulement, l'importance des représentants de l'Administration et l'intérêt qu'ils ont apporté à nos questions, par la richesse et la tenue des discussions, apparaît très fructueux.

Il a montré également la vitalité de l'AETA et son souci de maintenir un dialogue constructif pour la meilleure efficacité des groupes qui la composent.

Pour la deuxième fois, Toulouse recevait l'Assemblée générale (la précédente avait lieu ici en 1962) et toute la section a fait preuve de dynamisme et d'initiative pour organiser AGATE 80. En attendant la troisième fois à Toulouse — peut-être en l'An 2000 ? — nous disons « bon courage » à nos collègues du Bouchet pour la 33^e Assemblée générale en 1981.

René BERBON.

AGATE 80	L'Assemblée générale à l'ATE en 1980	TEF	Techniciens d'Etudes et Fabrications
DGA	Délégation Générale pour l'Armement	ETN	Ecole Technique Normale
SIAR	Service Surveillance Industrielle de l'Armement	ENSIETA	Ecole Nationale Supérieure d'Ingénieurs des Etudes et Techniques d'Armement
IA	Ingénieurs de l'Armement	ULPAC	Union laitière Pyrénées, Aquitaine, Charentes
IETA	Ingénieurs des Etudes et Techniques d'Armement	LE BOUCHET	Ville de la banlieue parisienne
ITEF	Ingénieurs Techniciens des Etudes et Fabrications		



Anniversaire

Le 11 juin dernier, a été célébré l'anniversaire de la déportation de trois anciens ouvriers de l'Atelier Central : SAVES, SICRE et GUIMERA qui appartenaient au détachement Cartoucherie de la 3402^e Cie de F.T.P.F. (1). Quarante années se sont écoulées depuis les tristes événements qui ont marqué l'occupation de notre pays, mais, je crois, qu'il est bon de rappeler les circonstances qui ont amené la déportation de ces trois camarades, et d'essayer de faire connaître ce que fut l'action du seul groupe de résistance armée formé dans l'Établissement.

Je fus « recruté » par SAVES vers la fin de l'année 1943. Je le connaissais depuis l'apprentissage car nous étions de la même promotion, mais, peu attirés l'un vers l'autre au cours de nos études à l'École de l'Établissement, nous n'avions, contrairement à d'autres condisciples, noué aucune relation d'amitié. J'étais depuis plusieurs mois membre du « Front National » (2) clandestin et j'avais été prévenu d'un contact d'un haut responsable du « Front » dans l'Entreprise. Aussi, qu'elle ne fut pas ma surprise, quant après avoir échangé les signes de reconnaissance d'usage, SAVES se présenta comme étant ce responsable. Il m'expliqua qu'il avait reçu la mission de former au sein de la Cartoucherie un groupe F.T.P.F., que j'avais été désigné pour être son adjoint et que nous devions nous atteler tout de suite à la tâche, des instructions ainsi que des armes et des munitions devant rapidement nous parvenir.

Peu de temps après, SAVES devait être appelé à d'autres fonctions. Je fus donc amené à prendre contact avec notre chef de compagnie. C'était un permanent dont le nom de guerre était Manuel. Il avait combattu en Espagne dans les Brigades Internationales et à ce titre avait acquis une grande expérience de la lutte que nous allions mener. Il me nomma chef de détachement et me nantit d'un nom de guerre : Stevens. Je fus chargé de mettre très vite sur pied un groupe armé. On recruta autour de nous, en premier nous eûmes CESSÉS, dont le nom de guerre était Carrier, qui faisait depuis longtemps partie de la Résistance et était à ce titre connu d'Elie (SAVES), puis rapidement se joignirent à nous BONNIN, AURET, WEBER (Jean), MANZONI (Ludovic), ainsi qu'un peu plus tard, ARRIEUDEBAT, SICRE et GUIMERA. L'armement comprenait une demi-douzaine de pistolets Smith et Wesson, une vingtaine de

mitraillettes Sten avec leurs munitions, ainsi que tout le matériel de sabotage : plastic, détonateurs, etc... Tout cela fut stocké dans une vieille maison du quartier du Sauze-long appartenant à un cousin d'Auret qui était prisonnier en Allemagne.

Je n'ai pas l'intention de raconter en détail ce que fut notre activité de tous les jours, elle se déroulait dans des conditions difficiles, avec pour tout moyen de transport nos bicyclettes personnelles. Les actions avaient lieu surtout de nuit, pendant le couvre-feu, ce qui rendait nos déplacements dangereux. Le matin nous allions au travail, c'était pour nous une couverture, en même temps que le moyen de gagner notre vie, notre activité dans la résistance ne nous rapportant absolument rien. Nous rentrions complètement fourbus et harassés par les nuits passées à la belle étoile. Nuits souvent fertiles en émotions... on s'en doute !

Elie et moi, menions de conserve une double tâche de francs-tireurs et de confectionneurs de tracts, car, je l'ai dit plus haut, appelé à d'autres fonctions plus sédentaires, SAVES s'ennuyait terriblement et m'avait demandé de continuer à faire partie du détachement, chose que je n'avais pu lui refuser. Aussi, souvent, entre deux actions, nous tirions des tracts sur une vieille Ronéo installée à son domicile, allées de St-Simon. Il avait aussi conservé un pistolet et une mitraillette avec leurs munitions ainsi que deux ou trois bombes incendiaires de fabrication anglaise. Il cachait le tout dans un réduit qui se trouvait dans son jardin. Son père et sa mère étaient depuis toujours au courant de ses activités. Ces braves gens animés d'une grande foi patriotique, nous soutenaient de toutes leurs forces. Leur maison était devenue un véritable lieu de rendez-vous d'où partaient les tracts qui devaient être diffusés aux camarades chargés de la distribution. Aussi, qu'elle ne fut pas notre angoisse quand en ce matin du lundi 12 juin 1944, CARRIER vint me trouver à l'Atelier Central et m'annonça que la veille, la Gestapo avait tiré des coups de feu devant le domicile d'Elie et qu'il avait été arrêté.

Je n'ai su que beaucoup plus tard ce qui s'était réellement passé. Malgré les précautions que nous pouvions prendre nos activités commençaient à être pressenties. Un mouchard qui travaillait à l'ATE dénonça nos trois camarades à la Gestapo. Celle-ci leur tendit un

piège grossier — il était question d'aller récupérer des armes — dans lequel ils tombèrent, certainement par manque d'information. Il va sans dire que la Gestapo procéda à leur domicile à une perquisition en règle. Ils ne trouvèrent rien chez SICRE et GUIMERA, par contre chez SAVES ils découvrirent les armes, dont j'ai parlé plus haut, ainsi que la Ronéo, des stencils et des tracts fraîchement imprimés. Dans une maison mitoyenne était caché un réfractaire Alsacien. Dès qu'il aperçut la Gestapo, le malheureux garçon voulut s'enfuir. Il fut abattu au fond du jardin. Ce sont ces coups de feu qui furent entendus par les gens qui prévinrent CARRIER, ce qui nous permit de nous mettre à l'abri : je dûs prendre le maquis où je retrouvais Jean et Ludovic qui m'y avaient précédé. Mais il est cependant certain qu'Elie ne parla pas, sans quoi nous aurions tous été pris dans la nuit qui suivit son arrestation.

A cette époque on ne connaissait pas l'existence des camps de concentration et je pensais que mes trois camarades avaient été fusillés. Mais au retour le témoignage d'un déporté nommé VERDIER, qui les avait connus dans les camps, nous a permis de reconstituer leur affreux calvaire. Ils furent d'abord internés à Fresnes où, torturé, SAVES ne parla toujours pas. Ils passèrent ensuite par BUCHENWALD, puis FLOSSEMBURG où maintenant chacun le sait, les conditions d'existence étaient atroces.

SICRE et GUIMERA moururent rapidement. SAVES quoique journalièrement battu parvint à tenir jusqu'à la fin de l'hiver. Après avoir été une fois de plus roué de coups de manche de pioche, il fut jeté encore vivant dans un four crématoire, un mois avant la libération du camp de Flossenbürg par les Russes.

Le dénonciateur, avec l'argent que lui rapporta sa délation avait acheté un petit commerce. Il est évident qu'il s'empressa de déguerpir à la Libération. Il ne fut retrouvé que beaucoup plus tard... Les passions apaisées, il passa en jugement. Il fut condamné à cinq années de prison dont quatre avec sursis. Il va sans dire que ce ne fut pas trop cher payé !

B. DEMAI.

(1) F.T.P.F. : Francs-Tireurs et Partisans Français dont le Chef était Charles Tillon.

(2) Front National : Organisation de résistance dirigée sur le plan national par Pierre Meugnier.

XI^e Salon aéronautique et spatial de Toulouse



Le stand et la maquette de la cabine du « Puma » sont prêts pour l'inauguration.

Du 24 au 29 juin, dans l'ancienne aérogare de Blagnac, l'ATE et la Manufacture Nationale d'Armes de Tulle (MAT) ont participé au XI^e Salon, en présentant un stand commun où étaient exposées les armes montées entre autres à bord des avions et des hélicoptères, ainsi que leurs munitions :

- Le canon de 30-554 destiné à équiper le Mirage 2000,
- Le canon de 20-621, sur montage 19 A, équipant les hélicoptères lourds. Ce canon était présenté dans une maquette de grandeur réelle de la cabine du PUMA.
- Le canon de 20 MG 151 sur son montage 20 L 61 destiné à équiper les hélicoptères légers.

Le stand offrait une animation intéressante, grâce au système vidéo, en diffusant les films montrant les réalisations de la DTAT et du GIAT. Le public s'est pressé devant nos installations et a montré beaucoup d'intérêt pour ces présentations.

Activités culturelles



Le xxvi^e Concours International de chant de la ville de Toulouse se déroule du 5 au 11 octobre au Théâtre du Capitole.

Les places doivent être réservées et sont payantes pour les demi-finales et la finale :

- 1^{re} demi-finale à 14h30 le mercredi 8 octobre.
- 2^e demi-finale à 20h30 le même jour.
- Finale le samedi 11 octobre à 20h 30

La liste des spectacles réservés aux Collectivités sera à la disposition de tous les personnels intéressés ainsi que des retraités au Bureau de Mlle HOUPLON (Service du Personnel, poste 641) dès le début du mois d'octobre.

La réduction consentie par le Théâtre est habituellement de 20%, et l'avantage essentiel est que les places peuvent être réservées par la Collectivité.

P. HOUPLON.

Note de la Rédaction

Ce journal est adressé à tout le personnel de l'ATE en activité et aux élèves de l'École. Il est également envoyé aux retraités dont nous avons pu trouver les noms et adresses.

La liste des retraités est vraisemblablement incomplète et certaines adresses peuvent être erronées.

Nous prions les lecteurs qui auront connaissance qu'un ancien de l'ATE n'a pas reçu le journal de bien vouloir nous en avvertir en adressant au Service RP le nom et l'adresse de l'intéressé.



Quelques artistes de l'A.T.E.



Peinture à l'huile sur toile, d'un format de 65x54 cm, « Brise marine » dégage une impression de calme que soulignent le léger gonflement de la voile et la tranquillité de la mer. Le village ajoute l'idée de paix, de repos. Claude Gean (M. Garde du service EDE) a peint un paysage de pure imagination afin de mieux équilibrer, autour de la barque, les volumes et les lignes du tableau.



« Niraïn cavalier noir ». Dessin à la plume (format 50x65). Fortement influencé par les œuvres de M. Moorcock et de J.R.R. Tolkien, Gérard Dupin dessine des personnages fantastiques peuplant des mondes imaginaires, dans lesquels il trouve un refuge à ses fantômes sans pour cela fuir une certaine vision de notre réalité.



Tribal



Haute de trois mètres, faite de tôle noire, de grilles de découpage en acier et en laiton, de copeaux et de bandes de laiton, l'œuvre de M. Augé évoque les guerriers Masaï, héros du « Lion » de Joseph Kessel.

Sur deux têtes de guerriers tribaux, opposées, aux chevelures flamboyantes (détachées sur des écrans métalliques), passe le souffle de la violence, la sauvagerie sous-tendue. Les costumes guerriers, dans une espèce de mouvement tournant, évoquent d'une façon abstraite le balancement des corps. Le choix des matériaux veut participer à l'harmonie générale de l'œuvre autant qu'à l'expression du thème (contraste et rudesse).

Juin et juillet sont deux mois, qui cette année, ont compté pour trois artistes de l'A.T.E.

Leur talent fut révélé au cours de trois expositions. Celle organisée par l'Association Culturelle de la Gendarmerie Midi-Pyrénées, au Château de la Valade du 7 au 26 juin, a permis d'apprécier la valeur des peintures de Jean-Claude Garde du service E.D.E., et des dessins de Gérard Dupin du service Méthodes.

La complexité subjective, la trame tourmentée, la richesse chromatique des toiles de M. Garde, alias Gean, donnent des tableaux aux couleurs chaudes et vernissées, qui ont fortement impressionné les visiteurs.

Beaucoup ont été intrigués par les dessins de M. Dupin, maître dans l'art de tenir la plume, et capable de faire naître ainsi des personnages fantasmagoriques, jaillissant du néant, qui nous projettent dans un monde délirant à la limite du rêve et d'une inquiétante réalité.

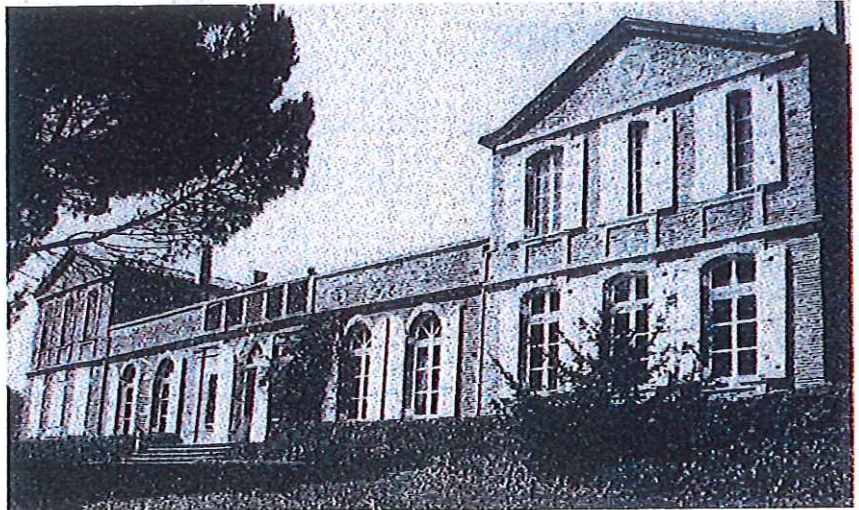
La valeur de la peinture de M. Garde a été affirmée et reconnue lors de son exposition à Aspet au mois de juillet. Nous pouvons citer tout particulièrement « Géantisme », mélange de volupté et de tranquillité et « Brise marine » dont ci-joint une photographie qui en noir et blanc, ne restitue que très imparfaitement l'impression donnée par l'œuvre.

Monsieur Auge du Service QC a obtenu le 1^{er} Grand Prix de l'Art Monumental 1980, pour sa sculpture « Tribal » à l'occasion du 31^e Salon National de l'Armée qui s'est tenu à l'Orangerie du Sénat.

143 exposants et 353 œuvres étaient en compétition et nous ne pouvons que féliciter M. Auge de ce prix, qui n'impressionne pas pour autant son auteur, très modeste. Il nous a déclaré que cette distinction lui a apporté une certaine joie et cette exposition lui a donné le moyen de communiquer et de dialoguer avec les autres artistes dont les œuvres étaient d'une extrême qualité.

Voilà trois talents, mais combien d'autres sont cachés au sein de l'A.T.E. Nous les invitons à se faire connaître. En attendant, nous souhaitons une bonne continuation à ces trois artistes.

Josy RASPAUD.



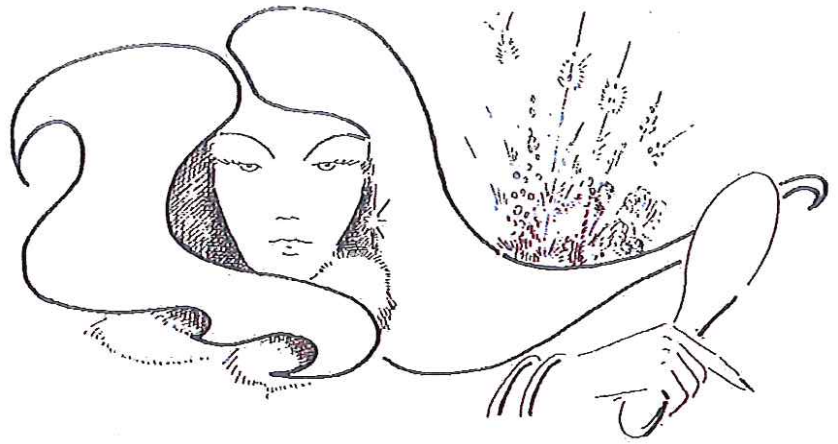
Vernissage au Château de La Valade.



Les « Officiels », parmi lesquels le Général de Brennac, se font présenter les œuvres.



ne



Dans tous les cas, pour conserver de beaux cheveux, il faut savoir équilibrer son alimentation et absorber des aliments riches en vitamines A et B (foies d'animaux, huile de foie de morue, beurre, fromage, poissons).

aux



re font

La peau

Le teint brouillé :

Le meilleur des remèdes est encore la fumigation au tilleul ou l'application d'un masque à la fraise qui éclaircit aussitôt le teint.

Les cernes :

Une alimentation saine, beaucoup de sommeil, et quelques compresses de thé effaceront ces signes dis-



*Par les vagues roulés,
Ces quelques coquillages
Ramassés sur la plage,
Immortaliseront ainsi collés,
D'agréables souvenirs de vacances.*

n jaune
oupe de
de ricin
e prépa-
'un petit
prépara-
ible. Uti-
ig extra-

Découverte de la Grèce antique

(Voyage organisé par l'USAT, durant la semaine du 11 au 18 mai 1980).

La Grèce, pays de lumière et de soleil, autrefois terre élue des dieux, aujourd'hui décor parsemé de prestigieux vestiges !

C'est à travers ces célèbres sites que, durant une semaine, nous avons effectué le circuit suivant : Athènes, Delphes, Olympie, Mycène et Epidaure, ainsi qu'une mini-croisière dans trois îles du golfe Saronique : Hydra, Poros et Egine.

Notre premier vrai contact avec la Grèce classique fut la découverte de Delphes. Perchée sur les pentes du mont Parnasse, Delphes possède une grande renommée, qui remonte à l'Antiquité. Jadis célèbre par son oracle, le site attire toujours le visiteur par son patrimoine archéologique. C'est dans ce paysage impressionnant et sauvage que fut érigé le temple d'un des douze dieux de l'Olympe : Apollon, ainsi qu'un théâtre et un stade antique.

Quittons les versants du mont Parnasse pour nous diriger vers Olympie, où se trouve le sanctuaire du grand dieu de l'antiquité : Zeus. Hélas ! le temple dédié à cet illustre dieu de la mythologie est un des édifices les plus ruinés d'Olympie. Autrefois, dans ce monument, se trouvait la statue du Zeus Olympien, classé parmi les sept merveilles du monde. Olympie fut célèbre dans toute la Grèce grâce à ses jeux panhelléniques, ancêtres de nos jeux olympiques actuels, remis à l'honneur par Pierre de Coubertin.

Si Corinthe est célèbre pour ses vignes, nous n'en connaissons souvent que ses raisins secs. Pourtant son vin, si réputé, reçut l'appellation de « Sang d'Hermès ». Dans l'ancienne Corinthe, on note la présence d'une fontaine sacrée qui possède une bien curieuse histoire. La légende raconte qu'Artémis ayant tué involontairement le fils de Pirène, celle-ci versa tant de larmes qu'elle fut métamorphosée en fontaine. Et d'après notre guide, c'est de ce nom de Pirène que vient celui de Pyrénées.

Tout près de Corinthe se trouve Epidaure, le lieu des guérisons miraculeuses. Le culte d'Asclépios ou

Esculape, ce dieu guérisseur des maladies, représenté avec son serpent comme emblème, s'établit vers le sixième siècle avant notre ère, faisant d'Epidaure le sanctuaire des miracles.

Mais au XX^e siècle, Epidaure, c'est surtout son théâtre antique avec son incomparable acoustique, théâtre conservé pratiquement intact depuis des millénaires.

Tous les ans, l'été, un festival se déroule dans cet antique lieu et les acteurs rejouent devant de nombreux spectateurs les tragédies des auteurs grecs anciens : Eschyle, Sophocle, Euripide... Seules les représentations de ce genre sont admises. Une exception, toutefois, fut accordée à la Callas, qui s'est produite devant 17.000 personnes en 1956.

En mai 1980, un groupe de l'USAT, devant une centaine de touristes, a interprété spontanément un mini-récital composé de « Montagnes Pyrénées » et de « O mon Pays, O Toulouse ». Il fut chaudement applaudi par ce public international, de même que l'actrice toulousaine de notre groupe dissimulée derrière son masque, dans le rôle d'Antigone.

Après Epidaure, nous effectuons un bref passage à Mycène, la ville d'Agamemnon, la plus illustre cité

de l'Argolide, acropole fortifiée, aux enceintes cyclopéennes. C'est de Mycène que partirent Agamemnon et Ménélas vers les rives de Troie pour retrouver la Belle Hélène ravie par Pâris. Notre périple terminé, nous revenons à Athènes pour la visite traditionnelle de l'Acropole et de son Parthénon. Que dire de celui-ci, si ce n'est que cette œuvre est vraiment d'une incroyable beauté et d'une grande majesté.

Quittons le continent pour une petite croisière vers les îles à bord du Hyda City : Hydra appelée le Saint-Tropez grec, la petite île de Poros et enfin Egine, où nous admirons les très beaux vestiges d'un temple dédié à Aphaia.

Un mot sur notre charmante guide grecque : Maria. Grâce à sa gentillesse et à son dynamisme, elle nous a fait passer une semaine très agréable, en nous présentant son pays avec beaucoup de chaleur.

Après une visite du Pirée et une vue d'Athènes by night depuis le mont Lycabette, la dernière soirée nous réunit dans une taverne du quartier Plaka avec, au programme, des chants et des danses dans une ambiance très touristique et, bien sûr, le sirtaki.

Quelle fut l'impression générale à la suite de ce séjour ?

Nous avons été enthousiasmés. Cependant, une semaine, c'est beaucoup trop court, car les merveilleuses richesses que possède la Grèce nécessiteraient un examen plus approfondi. Tous, nous avons quitté le sol grec avec l'espoir d'un deuxième voyage.

P. VEZIAT.



Au pied de l'Acropole, dans un merveilleux cadre de verdure, le groupe de l'USAT pose pour la traditionnelle photo où, heureusement, l'artiste a su cacher les moins photogéniques.

Nous avons un vice-recordman du monde

Le 16 août à 15 heures, le record du monde de distance parcourue en 24 heures à bicyclette est de 545 km.

Le 17 août à 15 heures, le record du monde est battu par M. PERRIN, qui a parcouru 639 km. M. ROSOLEN, son cousin et surtout notre camarade du service FEM, qui s'était mis en selle en même temps que lui, a accompli 552 km.

« Le Polygone » est allé interviewer notre champion.

— Le Polygone : *Quel a été l'accueil de tes collègues à l'atelier après le record ?*

— M. Rosolen : J'ai eu droit aux félicitations de tous, car ils connaissent déjà la nouvelle. J'ai été très touché par les nombreuses marques de sympathie qui m'ont été prodiguées partout, que ce soit dans mon entourage, à l'atelier ou auprès de mes voisins au village.

— Le Polygone : *Ton comportement a-t-il changé depuis ?*

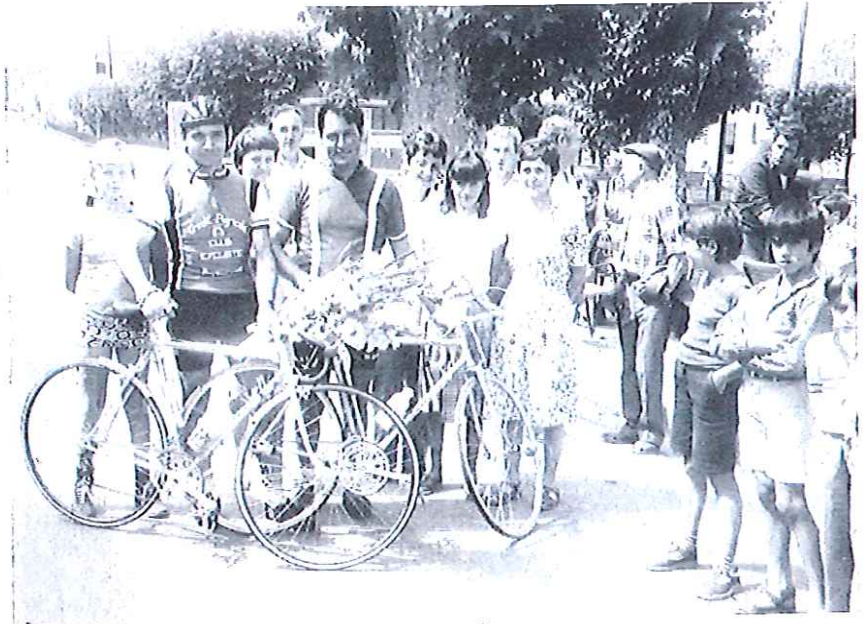
— M. Rosolen : Oh non ! car si nous avons été seuls, nous n'aurions pu accomplir une pareille performance. Nos femmes nous ont préparé toutes les demi-heures des collations variées, car nous avons beaucoup mangé pendant l'épreuve, et je crois même avoir bu une douzaine de litres d'eau. De plus, tout au long du parcours de Brassac à St-Agnan, les habitants nous ont encouragés, même au plus fort de la nuit.

— Le Polygone : *Quels sont tes projets ?*

— M. Rosolen : Avec l'expérience de la première tentative, j'espère recommencer, mais pas avant l'an prochain, car si j'accomplis chaque jour les 20 km à bicyclette qui séparent mon foyer de l'ATE, je voudrais quand même m'endurcir sur des distances longues et étudier un peu plus l'alimentation pour la journée de l'épreuve car, croyez-moi, 24 heures, c'est long !

**ET AU POLYGONE,
PERSONNE N'EN DOUTE !**

(Propos recueillis par Jean Broise.)



Thierry REY champion du monde 79 de judo

Tous les Français connaissent Thierry REY, champion du monde de judo 1979 et médaille d'or dans la même catégorie des moins de 60 kg. La radio et la télévision ont

fait connaître sa voix et son visage. Mais savez-vous qu'il est le petit-fils de Mme Eugénie EYCHENNE, qui fut très connue par son activité au Service Rémunérations et actuellement retraitée ?

La grand-mère n'est pas peu fière du succès de son petit-fils, et « le Polygone » leur adresse à tous deux ses plus sincères félicitations en souhaitant une bonne santé à notre retraitée et au champion.



C'est en novembre 1979, sous l'impulsion de M. BOUDIN, du Service ACO, que l'aéromodélisme a vu le jour à l'USAT.

La section compte aujourd'hui une vingtaine d'adhérents aussi passionnés les uns que les autres, et

Les vacances d'été terminées, nous voici plongés dans la période qui précède la saison hivernale tant attendue.

Sans connaître encore tous les



Beaucoup de sérieux et d'attention pour la mise au point. Le groupe réfléchit sur la meilleure procédure à adopter.

On reconnaît, de gauche à droite : Messieurs Auduc, Latil, Soum, Gasc (de dos), Soula, Boudin (responsable de la section) et Authesserre.

certains d'entre nous ont déjà participé à un concours de vol de pente à Bagnères-de-Luchon.

Les évolutions se font sur le terrain de Fonsorbes, mis gracieusement à notre disposition les samedis et dimanches après-midi par Monsieur le Directeur du CAP.

Les membres les plus qualifiés donnent des cours de pilotage aux nouveaux adeptes qui découvrent les joies et les servitudes de cette discipline. Un local de l'USAT nous a été attribué afin de fabriquer les radio-contrôles ainsi que les engins d'évolution (planeurs, avions, mais également bateaux et automobiles). Les projets sont nombreux et, par exemple, il est envisagé d'installer à

l'intérieur d'un avion télécommandé une caméra vidéo ou un appareil photo afin d'obtenir des prises de vues aériennes. C'est pour demain... ou presque !

André BOUDIN.

Les personnels de l'ATE, ou leurs amis, attirés par ce nouveau mode de loisir, peuvent contacter : M. BOUDIN, Service ACO (tél. 365) ou M. Georges BROISE, Service M2 (tél. 585).



C'est parti ! La joie et l'émerveillement de l'envol réussi, mais aussi... l'angoisse d'une défallance de la machine et son atterrissage brutal.

détails qui vous feront pratiquer le ski dans les meilleures conditions, nous aimerions que ceux qui viendront rejoindre nos rangs puissent trouver ici quelques renseignements utiles afin de leur faire mieux connaître le fonctionnement et les possibilités de la section ski de l'USAT, section dirigée par huit responsables ayant des tâches bien définies, mais œuvrant tous pour le même but : faire aimer le ski avec ses incomparables joies.

Le siège du club est situé dans les locaux de l'USAT au 205, avenue de Grande-Bretagne, où une permanence fonctionne tous les mercredis de 17 h 15 à 19 h, et où vous pouvez :

- retirer les licences - assurances;
- obtenir les forfaits pour les remontées mécaniques (le groupement de plusieurs clubs nous a permis d'obtenir des réductions importantes sur les tarifs en vigueur);
- louer des skis à la saison (plus de 120 paires) - skis enfants, adultes, compacts, tous équipés de butées élastiques;
- vous inscrire pour les sorties du club, soit le samedi, soit le dimanche, où vous bénéficierez de la formule « tout compris » - voyage, remontées mécaniques, cours de ski, à un prix défiant toute concurrence;
- retirer des bons d'achat permettant d'obtenir des réductions dans certains magasins spécialisés;
- vous renseigner sur les stages enfants, pour les vacances d'hiver et de printemps.

Afin de vous faire mieux apprécier les nouveaux matériels et avec le concours d'une équipe de spécialistes, le club organise une exposition vente où des remises spéciales sont consenties.

La saison dernière, la venue au sein de la section d'un groupe de skieurs de fond a provoqué le contact amical des jeunes et des moins jeunes, contact fort apprécié, concrétisé par une réunion fort sympathique de fin de saison. Conséquence directe : le club songe à se doter de skis de fond destinés à la location.

Cette année, plus de cent participants se sont mesurés dans une course disputée sous un merveilleux soleil.

LA SECTION SKI DE L'USAT.

C'est bientôt l'heure du départ; quelques unes d'entre nous reçoivent les derniers conseils.

Sur le sentier d'Hinault...

Telle une envolée de moineaux, 10 cyclistes du genre féminin partent à l'assaut des 20, 30 ou 50 km programmés le samedi après-midi, sous l'œil quelque peu critique des messieurs, exception faite de nos cavaliers servants.

Se groupant comme pour mieux s'épauler... ou pour mieux bavarder, la joyeuse cohorte s'attaque toujours avec brio aux différents circuits qui varient en fonction des difficultés, des dispositions de chacune et quelque fois de l'humeur qui, comme dit le proverbe... change parfois.

Contrairement à celui de la section cyclo messieurs, notre but n'est pas de rivaliser avec le voisin et d'essayer de nous surpasser, mais de participer à une ballade et de découvrir au passage ce tout petit rien ô combien « attendrissant ».

Nos vélos n'ont pas des pignons troués afin de les alléger, des tas de dérailleurs qui impressionnent (Mme Granier a même suivi notre équipée avec un mini-vélo) et notre allure se règle tout naturellement d'après les possibilités des moins entraînées.

Depuis le 31 mai, jour de notre première sortie, nous totalisons déjà maints kilomètres qui comprennent entre autres ceux du rallye organisé par la Compagnie de Gendarmerie du Mirail, à Plaisance-du-Touch.

Journées épiques, instants de joie, mesdames, oubliez l'espace de 2 ou 3 heures vos soucis et venez vous joindre à ce groupe bien sympathique, sans compter que ce moindre effort vous donnera une forme éblouissante !

LES DAMES.



Il est 14 h 30; la section cycliste féminine prend le départ vers la campagne.



Il est difficile d'aller contre le vent, et le peloton s'étire. Mais bientôt, il se reformera, à l'occasion d'une halte.

Section cycliste



Il y a déjà quelque temps que cette équipe a remporté la coupe, mais les vainqueurs n'ont pas encore trop vieilli. Qu'en pensez-vous ?

Depuis le début de saison notre groupe a connu une bonne réussite sportive grâce aux efforts généreux de tous et particulièrement de MM. GRANIER, LARRUE et AGOSTINI qui se sont dévoués à l'entraînement des groupes A, B et féminines.

La section a décroché les résultats suivants :

Rallye d'Anceilly :

1^{er} par équipe (coupe).

Rallye de Plaisance :

3^e par équipe (coupe).

Rallye de Turbomeca :

médaille par équipe.

Rallye de la Gendarmerie du Mirail :

1^{er} par équipe (coupe)

Rallye Renault :

1^{er} par équipe (coupe).

Rallye régional UFCSAA :

2^e par équipe (coupe).

M. LAFFONT : 1^{er} des moins de 45 ans (médaille).

M. GRANIER : 4^e des plus de 45 ans (médaille).

De son côté M. Olivier a participé avec succès à la randonnée pyrénéenne Pau-Luchon avec ascension des cols d'Aubisque, du Soulor, du Tourmalet, d'Aspin et du Peyresourde.

La saison se terminera le mois prochain avec la traditionnelle projection de la sortie annuelle du club dans les Pyrénées. Mais déjà nos cyclistes espèrent que 1981 sera le reflet de 1980.

LES HOMMES.



M. Olivier en plein effort.

Football

L'USAT a repris le chemin du stade

Mercredi 27 août 1980, 15 joueurs se retrouvèrent sur le terrain des écoles pour le premier entraînement de la saison 80/81.

Quelques souvenirs de vacances, et un coup de sifflet strident arrêta toute conversation... nous voilà partis pour un footing autour du stade.

Puis, sous l'œil attentif de Jean-Paul NAUDIN, c'est le moment le plus dur pour ce début de saison : la préparation physique où l'on s'aperçoit que certains ont pris quelques kilos.

Au moment où ce N° 3 du « POLY-GONE » sera lu, le championnat aura repris.

Voici, pour la saison 80/81, la composition de notre poule :

Buzzichelli - AS Pompiers - US Golf - US Armement - ASC Arçonneries - AS PTT - AS Dassault-Bréguet - AS Travaux Publics.

Cette année, une seule équipe de l'USAT a été engagée.

Nous espérons que la saison 80/81 sera aussi brillante que les précédentes et que l'esprit de camaraderie qui fait la force du club depuis de nombreuses années lui permettra de bien figurer tant en coupes qu'en championnat.

Maurice VERGÉ.



Equipe qui a remporté la coupe régionale Midi-Pyrénées corpo 1979/1980.

Debout de gauche à droite : Vidal, Brugidou, Marty, Ballard, Lafitan, Labouffia, Manresa.

Accroupis de gauche à droite : Le Dreff, Artigue, Bosc, Manric, Cavalli, Lo.

Bilan de la section judo

• Le couronnement de la saison

Pour la deuxième année consécutive, les judokas de l'USAT ont remporté avec l'équipe de Midi-Pyrénées la coupe de France de l'Union Fédérale des clubs sportifs et artistiques des Armées le 27 avril 1980 à Saintes. Cette année encore, la lutte a été ardente entre les combattants des diverses régions, car chacun convoite l'honneur d'accéder à la finale de ce trophée et rêve d'en sortir vainqueur.

L'équipe de Midi-Pyrénées a battu successivement en poules qualificatives le Centre et la Bourgogne et, en finale, a éliminé les Charentes-Poitou et Paris-Ile de France, se trouvant ainsi invaincue en 1980 comme en 1979.

• Les résultats régionaux

Avec près de 200 licenciés à la FFJDA, l'USAT a participé au cours de la saison 1979/80 aux différentes phases des championnats de France par équipes et individuels.

Au niveau départemental, l'équipe des cadets termine 2^e et celle des seniors 3^e.

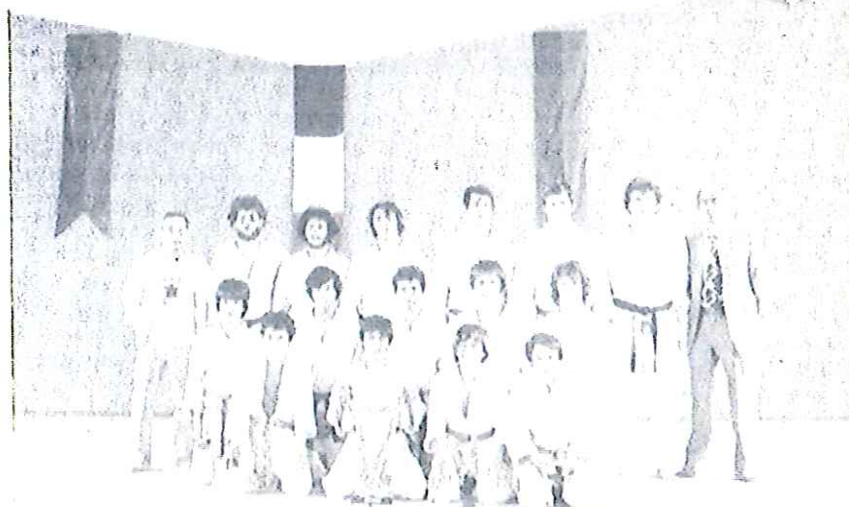
Au niveau régional, les juniors terminent 3^e.

Didier Bastien, qui disputera les épreuves de sélection aux championnats d'Europe, reçoit une récompense de Monsieur Georges Broise (Président de l'USAT).



COUPE DE FRANCE DE JUDO 1980

UNION FEDERALE DES CLUBS SPORTIFS ET ARTISTIQUES DES ARMÉES



Un groupe de jeunes de l'USAT et la coupe de France. Leurs jeux reflètent l'envie d'égaliser leurs aînés.

L'équipe de Midi-Pyrénées vainqueur pour la deuxième année consécutive de la coupe de France de l'UFCSAA.



Préventeurs et ergonomes

Autres brillants résultats pour notre club, Maryvonne ERNEST se classe 3^e du Tournoi international de la ville de Toulouse; Didier BASTIN termine 1^{er} au niveau départemental et régional dans la série des 86 à 95 kg et disputera les épreuves qualificatives pour les championnats d'Europe, en octobre prochain.

• Les récompenses

Au cours du traditionnel goûter de fin de saison, qui a eu lieu le 26 juin, les jeunes judokas ont été particulièrement à l'honneur. En effet, les enfants ayant accédé à un grade supérieur ont reçu un diplôme et beaucoup furent émus par le cérémonial simple et digne.

• Les buts et les projets de la section

A l'évidence les dojos de France ne sont pas uniquement peuplés de compétiteurs. Chez l'enfant, le judo est une discipline sportive, un besoin de jeu qui doit développer le corps, l'intelligence et les vertus telles que la loyauté et la camaraderie. L'USAT essaie d'apporter tout cela à ses membres en organisant des rencontres amicales avec d'autres clubs et une animation au sein de la section avec projections de films sur la technique et l'évolution du judo.

L'avenir de la section judo, c'est toute une équipe qui le prépare, ce sont tous ceux qui se dévouent aux multiples tâches.

Horaires des cours de la saison 1980/81

Lundi :

17h45 à 18h45 :
enfants de plus de 9 ans
19h30 à 21h : adultes

Mercredi :

13h45 à 15h :
enfants de plus de 9 ans

Jéudi :

17h30 à 19h :
enfants de 6 à 9 ans

Samedi :

9h à 12h : adultes

Il est incontestable que la Prévention des accidents de travail a subi une évolution continue et si l'on peut, avec Pierre CALONI, faire débiter l'histoire de la Prévention par la lettre patente de CHARLES IX, de juillet 1566, édictant, pour les travaux de couverture, des mesures de sécurité dont l'inobservation était sanctionnée par des amendes, il faut néanmoins attendre l'année 1802 pour assister, en Grande-Bretagne, à l'avènement d'une loi visant à la prévention de la santé physique et psychique des apprentis et des personnes occupées dans les usines de textiles et autres.

Les dernières décades de notre ère d'industrialisation ont vu cette évolution s'accroître sous l'influence simultanée du progrès technologique et du désir de l'homme d'assurer la sécurité dans tous les domaines.

Pratiquement jusque vers les années 45, il était admis que le travail comportait des risques, qu'il appartenait au travailleur de prendre garde à un certain nombre de dangers, cette forme d'autoprévention faisait partie de la formation et de la qualification : un bon ouvrier n'avait jamais d'accident, pensait-on.

Il est cependant symptomatique de rappeler que durant la seconde guerre mondiale, les pertes militaires enregistrées par les U.S.A. étaient, en moyenne, mensuellement de 8.126 victimes pour 3.462 tués. Pendant la même période, pour le même pays, les pertes engendrées par le travail étaient en moyenne, mensuellement, de 160.747 victimes dont 20 fois plus de victimes que la guerre, bien que 3 fois moins de tués. D'où une prise de conscience des différents pays industrialisés devant ce véritable fléau.

C'est dans ce climat qu'ont vu le jour les « Préventeurs » et les

« Ergonomes ». Ils poursuivent ensemble un double objectif :

- corriger dans la mesure du possible tout ce qui, dans l'environnement de l'homme au travail, peut présenter un danger : c'est le rôle du Préventeur;
- adapter l'outil de production à l'homme et non l'homme à l'outil de production : c'est la tâche de l'Ergonome.

Il va de soi que le premier objectif ne peut être atteint que par la réalisation de dispositifs s'adaptant à l'infrastructure de production : prévention collective, ou par l'attribution de moyens de protection efficaces : prévention individuelle.

Quant au deuxième objectif, il apparaît à la suite de l'évolution des esprits en matière de sécurité. Il est devenu aujourd'hui nécessaire de mettre en œuvre de nouvelles pratiques, afin d'avoir une totale harmonisation de l'homme, de la machine et de l'environnement : le bruit, les accessibilités difficiles, l'absence de signaux optiques ou sonores, le mauvais éclairage, la fatigue entraînée par des postes mal conçus ou mal adaptés aux personnes qui les occupent, sont autant de causes capables d'occasionner des accidents, auxquels il peut être remédié par une étude ergonomique.

Mais, tout comme la prévention, l'ergonomie ne peut être limitée à une simple analyse du risque.

Toutes deux sont l'œuvre de spécialistes : Préventeurs et Ergonomes, avant une vue globale de la Sécurité dans l'Entreprise.

Ces spécialistes définissent des principes, élaborent des techniques. Leur action ne sera réellement efficace qu'épaulée par l'ensemble des personnels car, ne l'oublions pas, LA SÉCURITÉ EST L'AFFAIRE DE TOUS.

B. DEMAI.

Avec l'automne la cueillette des champignons va devenir pour certains d'entre vous une saine activité de fin de semaine par l'exercice qu'elle exige et tout à la fois le désir et l'espoir de ramener à la maison de quoi confectionner quelques bons plats de qualité et de bon goût.

Tout serait parfait si malencontreusement il n'existait pas dans la nature des champignons toxiques dont l'ingestion par l'homme peut entraîner des lésions irréversibles et mortelles.

La cueillette et la consommation

L'unique moyen d'éviter les intoxications est de savoir reconnaître les espèces comestibles. Elles sont très nombreuses dans toute la France et sont affectées de noms différents suivant les régions. Il y a donc de nombreux champignons en Midi-Pyrénées. La première recommandation à faire est qu'il faut se limiter à la récolte des espèces que l'on connaît bien. C'est être prudent. Ensuite, il faut savoir cueillir le champignon toujours entier, chapeau et pied complet, savoir délaissier les vieux plus ou moins sains et sans intérêt culinaire et enfin savoir procéder au contrôle unitaire de chacun après la récolte. C'est être méliant. Certaines espèces se conservent mal et méritent une consommation rapide. Des moisissures toxiques peuvent apparaître ultérieurement même dans de bonnes conditions de conservation du champignon cru.

Quelle que soit la nature de la préparation la cuisson doit être prolongée, certaines substances toxiques étant thermolabiles, c'est-à-dire détruites par la chaleur. Mais il faut bien se garder de penser que la chaleur supprime toute toxicité aux champignons non comestibles.

D'autre part, sachez que dans les meilleures conditions de préparation le champignon est peu digeste et qu'il ne doit pas être consommé en trop grande quantité.

En résumé :

- Cueillir le champignon entier et limiter le ramassage à ceux que l'on connaît bien.
- Contrôler la récolte unité par unité et rejeter les espèces méconues ou douteuses.
- Ne pas le conserver frais trop longtemps.
- Bien que très comestible il doit être consommé avec modération.

Considérations pratiques sur les intoxications par les champignons



Les intoxications

Nombre d'intoxications graves proviennent du fait qu'un ou plusieurs éléments d'une espèce toxique ont été récoltés sans contrôle précis, jetés et mélangés dans le panier ou le sac de ramassage. Ce fait arrive malheureusement trop souvent et paradoxalement assez fréquemment aux personnes habituées à ce genre de récolte (agriculteurs-montagnards). La connaissance de nombreuses espèces comestibles, l'abondance d'une sorte de champignons, la précipitation au cours d'une cueillette, sont autant d'éléments qui conduisent ces « spécialistes » à commettre l'erreur fatale qui peut entraîner toute une famille à l'hôpital.

Il existe deux sortes d'intoxications.

1° — L'intoxication à courte incubation.

- De faible gravité dans la plupart des cas.

Les malaises apparaissent **2 à 3 heures** après l'ingestion des champignons. Le malade présente progressivement des nausées, des vomissements, des maux d'estomac, de la diarrhée, des troubles neurologiques, des hallucinations, etc... La symptomatologie est fonction du poison en cause.

En principe cette intoxication n'est pas mortelle, elle est sensible au traitement, la guérison est de règle en quelques jours.

2° — L'intoxication à longue incubation.

- gravissime, souvent mortelle. Les malaises apparaissent 12 à 14 heures et même plus, après l'ingestion du champignon toxique. Les symptômes se manifestent brutalement et sont d'une très grande intensité : vomissements incoercibles, diarrhées cholériforme, douleurs abdominales atroces. Si dans le premier cas la présence du médecin est tout de même justifiée, dans le

second cas non seulement l'appel d'un médecin est urgent, mais encore l'hospitalisation dans un centre anti-poison s'impose dans les délais les plus brefs. La vie de ou des malades dépend de la rapidité de la mise en œuvre du traitement. Le centre anti-poison régional est à l'Hôpital Purpan à Toulouse, tél. : (61) 49.33.33. Il est à la disposition des malades 24 heures sur 24 heures pour toutes intoxications de toute origine.

Conclusion :

L'intoxication par les champignons est peu fréquente, mais hélas d'une gravité certaine. Il vaut mieux l'éviter et cela paraît fort simple si l'on s'attache aux quelques conseils énoncés ci-dessus.

Que vos cueillettes soient fructueuses et que votre gourmandise ne vous conduise à des excès fâcheux. Pour les personnes intéressées, il existe une brochure illustrée dont les auteurs sont Toulousains et qui est vendue au prix de 20 F. On peut la consulter au Service Médical.

Le Docteur CLAVEL.



Les vacances, le grand air, le soleil et le cyclo

Depuis quelques années, la vogue des deux roues va crescendo; où va-t-elle s'arrêter ?

Les cheveux dans le vent, une fille enserrant la taille du conducteur, n'est-ce pas l'image coutumière qui défile sous nos yeux ?

Le casque est lourd mais la poignée des gaz l'est bien moins. Les arbres défilent rapidement, les virages se prennent à la corde, puis, hélas !...

Accident ! Catastrophe ! Conséquences !

Les statistiques de 1979 indiquent une légère progression du nombre d'accidents, progression comparable à l'augmentation du trafic.

Les deux graphiques ci-contre se rapportant à l'ensemble des usagers de la route mettent en relief une tendance à la diminution des accidents mortels mais une constance du nombre des blessés.

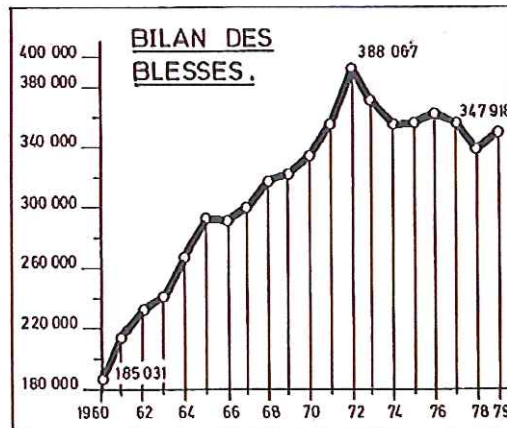
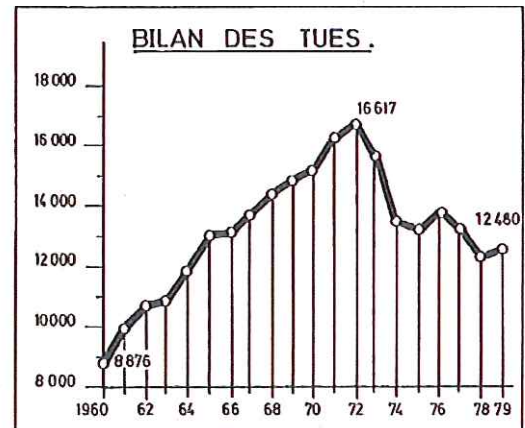
* *
*

Si l'on tient compte de l'augmentation du trafic, on note une nette amélioration relative pouvant être attribuée à :

- l'éducation et la sensibilisation des usagers;
- le port de la ceinture;
- le port du casque;
- la limitation de vitesse;
- l'amélioration des véhicules et des réseaux routiers;
- la présence du gendarme qui allège le pied.

Par contre, la situation est très alarmante en ce qui concerne les « 2 roues » (plus 24,5% de tués par rapport à 1978).

En agglomération, à l'exception de Paris, on note sensiblement autant de tués en « 2 roues » qu'en voiture particulière (1.174 et 1.108 pour 1978; 1.156 et 1.220 pour 1979) alors que la majorité des transports s'effectue en voiture.



Cet examen des statistiques montre les dangers encourus sur les routes. Toutefois, l'observation du Code, l'attention, la prudence et la courtoisie limitent les risques.

LE GENDARME DE SERVICE.

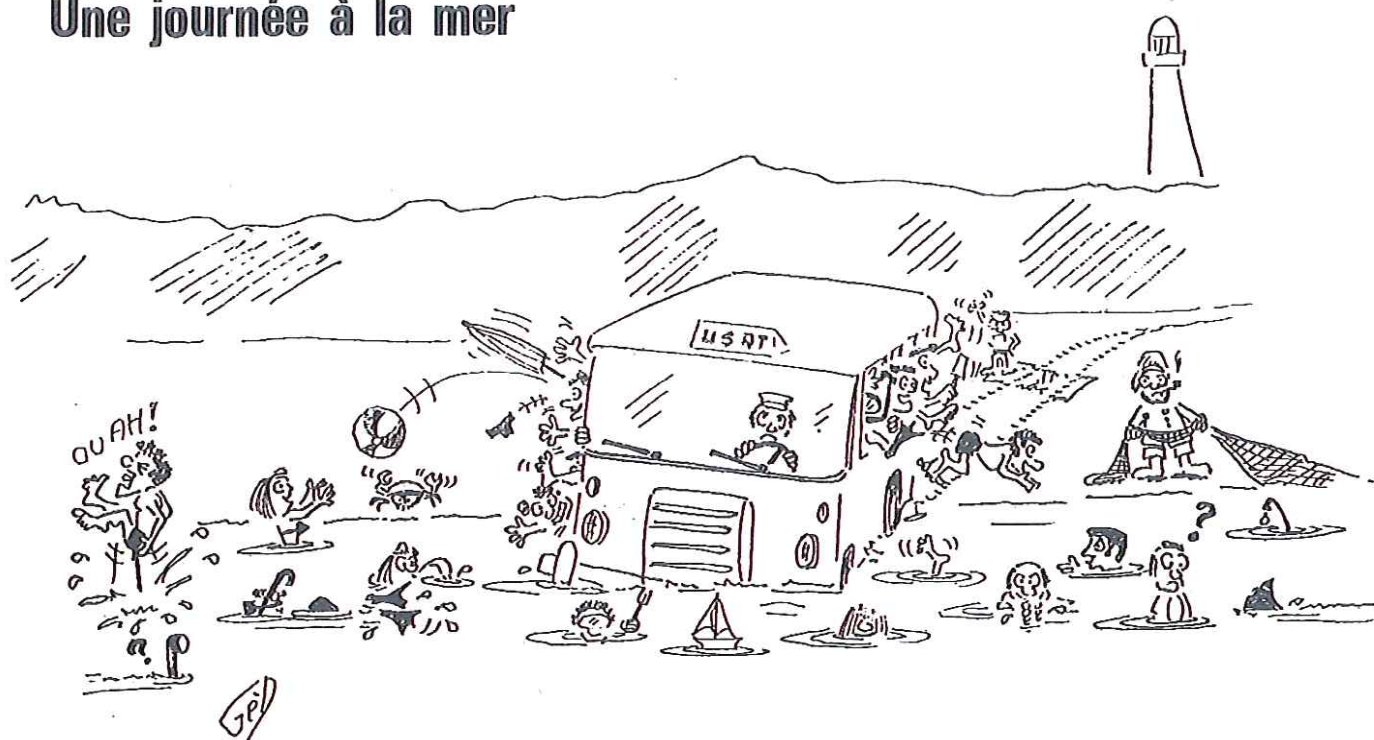
NOTA : Comme l'année précédente se tiendra dans l'établissement une campagne de l'éclairage et de la signalisation routière organisée par la Brigade de Gendarmerie de l'Armement.

En complément d'information à cet article, on peut citer les statistiques 1979 concernant l'ensemble des accidents enregistrés à la D.T.A.T. qui emploie 19.500 personnes.

On remarquera l'importance relative des accidents de trajet, surtout si l'on tient compte du temps d'exposition au risque (8 heures 20 minutes de travail environ contre une heure à une heure et demie de trajet).

	TRAJET	TRAVAIL	Rapport Trajet Travail
- Nombre d'accidents	343	2.630	1/8
- Journées d'arrêt	9.536	25.034	1/2,5
- Moyenne du nombre de journées d'arrêt par accident	28	9,5	3/1
- Total des pourcentages d'Incapacité Partielle Permanente	361	610	1/1,8

Une journée à la mer



Curieuse symphonie mêlant le bruit des vagues au rire joyeux des touristes, et qui symbolise le premier jour de sortie à la mer de l'U.S.A.T. Rien ne laisse présager la belle journée ensoleillée, pas même les maillots de bain soigneusement dissimulés dans les sacs... la météo n'est guère encourageante... Pourtant, de tous les inscrits, fidèles au rendez-vous, aucun ne céderait sa place lorsque, prenant la direction de GRUISSAN, le car s'achemine allègrement vers cette côte fleurant si bon les vacances.

En plein mois de juillet, de bon matin, la plage semble nous adresser un large sourire de bienvenue, tant elle attend avec impatience ses admirateurs. Grands et petits, en foulées légères ou sur la pointe des pieds, tout le monde se rejouit du premier contact de l'eau... contact un peu forcé pour quelques natures frissonnantes. Même à l'approche de midi, lorsque le soleil est au zénith, ô combien est apprécié le bain malgré la fraîcheur de l'eau (17°).

La foule peu à peu envahissante ne gêne en rien nos ébats; la gent féminine pourtant majoritaire, plus ou moins harcelée par les messieurs, déclare forfait et d'un pas allègre préfère au combat la découverte du port, où les bateaux attirés par le large laissent au vent l'emprise de leur voilure.

Le quotidien et l'insolite se côtoient pour la grande joie des promeneurs

à la recherche de dépaysement, aussi, il est pittoresque de voir ces baigneuses sorties d'une autre époque et qui, drapées dans leur robe longue, plongent par petits mouvements successifs leur corps ainsi vêtu dans l'eau.

Par contre, certaines d'entre nous, en touristes confirmées ont déniché ce petit restaurant à l'allure modeste mais où l'on mange si bien, et nos gourmandes reviennent avec dans les yeux cet éclat qui parle pour elles.

Pas un seul nuage ne cache le soleil et les jeux nous font oublier que ses rayons ont sur notre peau des effets inattendus. Effets qui, dans le car du retour, commencent à se manifester mais n'altèrent en rien notre bonne humeur.

Ce voyage du 6 juillet n'a pas eu de suite, le mauvais temps et ensuite les congés étant la cause de cette interruption, mais il y aura à nouveau du soleil... et de nombreux participants.

Claudine LEFEBVRE.

Après une grande journée de baignade, de promenade et de jeux, il faut revenir à Toulouse... à regret !



Clic ! Clac !



Les photographies attirent l'attention, qu'elles nous concernent ou non, que nous soyons amateurs ou professionnels.

Elles s'étalent en affiches sur nos murs, illustrent les journaux... Elles font partie de la vie de chaque jour, ravivent nos souvenirs, fixent les événements et offrent un moyen de s'exprimer.

Qu'il est agréable d'ouvrir l'album de famille, de retrouver sa jeunesse, ses amis, les bons moments passés, et n'est-il pas plaisant de prouver la longueur de ce brochet ?

Quelle joie d'ouvrir le journal local et de se voir figurer au sein d'une triplète victorieuse de boulistes !

La photographie facilite la transmission des informations, que ce soit dans les rapports techniques de l'industrie, de la médecine, de la recherche... ou dans la presse.

Moyen unique d'arrêter le temps, elle est un témoin fidèle, mais elle peut être également subjective si le photographe cherche à exprimer sa personnalité, ou à mettre en relief



Souvenir attendrissant pour les parents, étonnement pour l'adulte qui se voit bébé, incrédulité de l'enfant qui découvre son père.

ce qui échappe souvent à première vue.

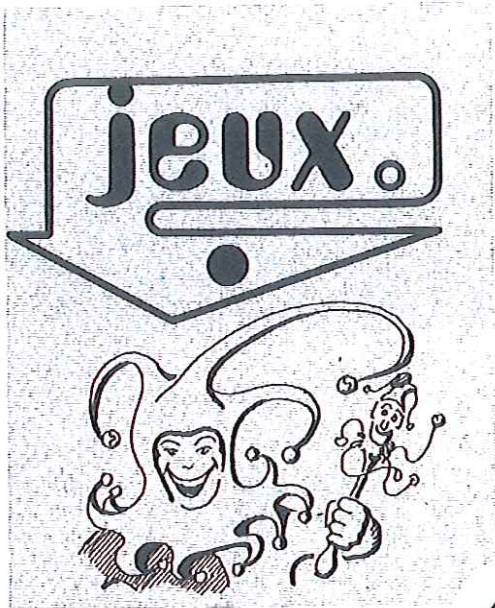
Laissant libre cours à son imagination, l'amateur, comme le professionnel, parvient à créer une œuvre artistique qui rappellera que tout ce qui existe mérite d'être vu.

L'appareil par lui-même ne doit être qu'un relais entre l'esprit de l'opérateur et l'image qu'il en fera naître. Et après bien des tâtonnements, quand ces deux points n'en feront plus qu'un, le but sera atteint. Mais il restera encore à l'artiste à faire partager l'amour de son art.

J.-C. BIGAUT.



Grâce à cette photographie, témoin de l'histoire, on retrouve le détail d'un équipement d'une autre époque.



à méditer...

Guerre :

En guerre comme en amour, pour en finir,
il faut se voir de près.

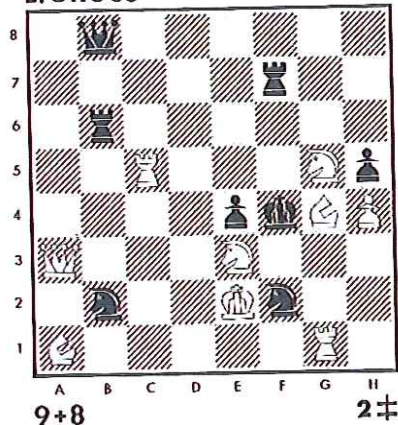
Napoléon Bonaparte.



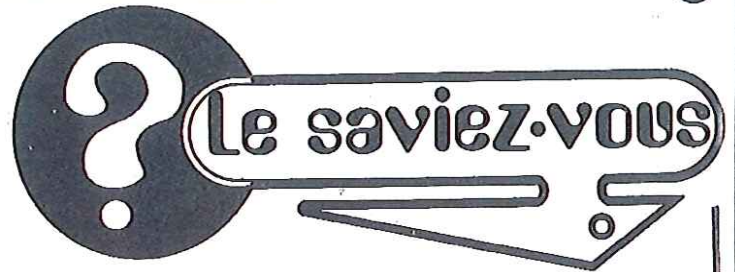
échecs.



E. GROSS



SOLUTION DES JEUX, PAGE 25



CURIOSITÉS ARITHMÉTIQUES

Si l'on multiplie le nombre 91
avec chacun des chiffres de 1 à 9
on obtient des produits
dans lesquels les unités et
les centaines croissent de 1 en 1,
tandis que les dizaines diminuent
à chaque fois de 1.

1 × 91 =	091
2 × 91 =	182
3 × 91 =	273
4 × 91 =	364
5 × 91 =	455
6 × 91 =	546
7 × 91 =	637
8 × 91 =	728
9 × 91 =	819



rébus

Mon

A

Un

Un poco piu animato

Solfa voce

Red



C
R
M
O
T
S
I
S
S
E
S

* PROBLEME N°3

GRILLE DE R. VERA



	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II									
III									
IV									
V									
VI									
VII									
VIII									
IX									

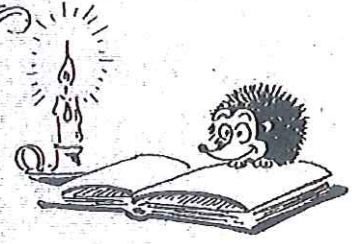
Horizontalement

- I - Immortalisé par Walt Disney.
- II - Convenable. Symbole.
- III - Vêtement de travail. Surface.
- IV - Pour l'intime. Sinuosités.
- V - Boutons. Unité monétaire.
- VI - Pièce de soutien. Recueil de poésies chez les orientaux.
- VII - Fabuliste grec. Sont issues de l'irridium.
- VIII - Coutumes. Parle avec peine et hésitation.
- IX - Liés. Réfléchi.

Verticalement

- 1 - Concentre les pouvoirs.
- 2 - Tempérasse.
- 3 - Intéressant s'il est gros. Orientation.
- 4 - Protège la cheminée. Morceau d'étoffe.
- 5 - Charge. Refus d'une chose due.
- 6 - Règle. Levée. Difficulté.
- 7 - Sera peut-être la fierté du pêcheur.
- 8 - Auteurs.
- 9 - Sans effets. Réfutée.

* *Le Coin Du Poète*



Tintez clochettes
L'heure de ma retraite
Qui fait risette
Pour mes années encor « jeunettes ».

C'est un grand détour
De la vie qui dans un tour
Annonce de beaux jours
Sous un soleil de velours.

Sur un air de java
J'avance à petits pas.
Et je me dis ça va, ça va,
Ne craque pas.

J'écoute une valse lente
Dans ma soupente
Où par une fente,
J'aperçois la grande détente.

Au revoir chers camarades
Mon cœur n'est pas malade
Mais il bat la chamade
Pour cette longue promenade.

Tambourinez baguettes
C'est l'heure de la retraite
Une nouvelle fête
Pour la laborieuse « Juliette ».

J. COMTE.



Polygonus Saga par Gél.



80.3



LE CARNET... LE CARNET... LE CARNET...



MARIAGES :

Michel Barifouse
Service FEM avec Anna-Marie Relion, le 14.6.80

Maurice Barchilon
Service S, avec Lydia Ohayon, le 22.6.80

Serge Bauer,
Service FEM, avec Brigitte Monte, le 19.7.80

Jean-Claude Baylac
Service CHT, avec Marie-Thérèse Gianotti, le 30.8.80

Jean-Jacques Bely
Service FEM, avec Rose-Marie Raynier, le 5.7.80

Alexis Bernard
Service FEM, avec Viviane Amadio, le 11.7.80

Georgette Gazagne
Service CHT, avec Alfred Giegerich, le 5.8.80

Daniel Gavens
Service CHT, avec Jacqueline Larrat, le 12.7.80

Gilbert Furlin
Service FEM, avec Pascale ANDOUARRE, le 16.8.80

Maurice Loze
Service FEM, avec Claudine Guilliano, le 7.6.80

Alain Maure
Service CHT, avec Simone Clavel, le 26.7.80

Alain Menor
Service FEM, avec Christine Carrière, le 5.7.80

Fabienne Moroni
Service CHT avec François Sentenac, le 26.7.80

Jean-Pierre Prunet
Service AC, avec Simone Costes, le 5.7.80

Pierre Raymond
Service CM, avec Catherine Vidal, le 6.6.80

Gérard Santamaria
Service MEL, avec Sylvie Demay, le 2.8.80

Robert Sauret
Service FEM, AVEC Brigitte Mioni, le 16.8.80

Bernard Laurens
Service MEL, avec Chantal Carbonne, le 14.6.80



NAISSANCES :

Sylvain, fils de Claude Antoine (TI)
le 26.5.1980

Magali, fille de Bernard Février (EDE)
le 28.5.80

Vincent, fils de J.C. Durrieu (S)
et petit-fils de M. et Mme Lacombe
(Set QC)

Laure, fille de Claude Bompà
le 16.6.80

Laurence, fille de Gilbert et Martine
Aïta (MEL et GGI)
le 19.6.80

Christelle, fille de Gilbert et Odette
Mariotto (AC et P)
le 27.6.80

Muriel, fille de Bernard Casas (BP)
le 16.6.80

Maryline, fille de Evelyne Manric
(CHT)
le 14.5.80

Barbara, fille de Alain Denjean (AC)
le 16.7.80

Sébastien, fille de J. Pierre Sammito
(MEL)
le 8.7.80

Nancy, fille de J.J. Loris (AC)
le 5.8.80

Laurent, fils de Manuel Gonzalez
(FEM)
le 23.8.80

Kévin, fils de Bernard Carayon
(FEM)
le 21.8.80



RETRAITES :

Annette Rey
Retraite invalidité, le 1.5.80

Jean Laurens
Retraite limite d'âge, le 4.5.80

Paul Pourcelet
Retraite limite d'âge, le 4.5.80

Antoine Bonnefont
Retraite limite d'âge, le 22.5.80

Albine Debergh
Retraite limite d'âge, le 28.5.80

Jacques Verdier
Retraite invalidité, le 1.6.80

François Vital
Retraite invalidité, le 1.6.80

Denise Moulis
Retraite invalidité, le 1.6.80

Antoine Gracia
Retraite limite d'âge, le 29.6.80

Louis Roger Simon
Retraite sur demande, le 5.6.80

Antonin Tonelle
Retraite limite d'âge, le 1.7.80

René Vignes
Retraite invalidité, le 1.7.80

Gisèle Sentenac
Retraite limite d'âge, le 29.7.80

Florentine Garcia
Retraite limite d'âge, le 12.7.80

Joseph Sammiquel
Retraite limite d'âge, le 25.7.80

Lucienne Rumeau
Retraite invalidité, le 1.7.80

Gabrielle Papegay
Retraite proportionnelle, le 1.8.80

René Fournes
Retraite invalidité, le 1.9.80

Germaine Boulouys
Retraite invalidité, le 1.9.80

Denise Brus
Retraite invalidité, le 1.8.80

Pierre Mayran
Retraite limite d'âge, le 2.8.80

Simone Benoit
Retraite limite d'âge, le 3.8.80

Marie-Jeanne Debart
Retraite invalidité, le 1.9.80

DÉCÈS

Gaston Portet
Service BM, le 31 mai 1980

Jean Esparbes
Retraité, le 24 août 1980

EMBAUCHAGES

Monique Huguot
Agent Spécialisé, le 2 juin 1980

Joël Xuereb
Agent sur Contrat III B, le 1.9.80

Jean-Pierre Labarthe
Agent sur Contrat III B, le 1.9.80

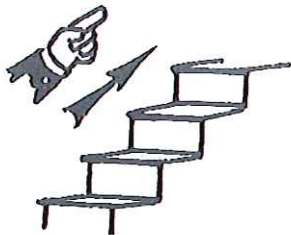
Chantal Massines
Agent Spécialisé, le 18.8.80

Philippe Canut
Agent Spécialisé, le 18.8.80

Suzanne Vaillant
Agent Spécialisé, le 1.8.80



LE CARNET... LI



AVANCEMENT :

Corps des I.E.T.A.
Nomination au grade d'Ingénieur Principal des Etudes et Techniques d'Armement :
Guy Dominguez

Agent sur Contrat : Ingénieur hors-catégorie (Année 1979)
Christian Joffre C/S MEL

Commis Administratif
2^e concours 1980 (Année 1980)
Bernard Detrez (Sce FEM)
Martine Lagorce (Sce SPD)
Régine Labadie (Sce GA)

Corps des I.T.E.F.
Nomination à la 1^e Classe (Année 1978)
Albert Verniol (Sce M2)

Nomination à la 2^e Classe (Année 1978)
Roger Vera (Sce M2)
Yves Frayssinet (Sce CHT)
Maurice Faure (Sce CHT)

*

MUTATIONS :

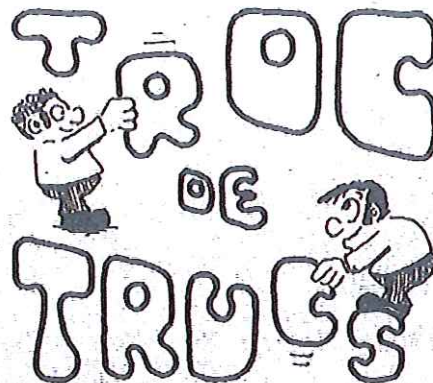
Arrivées :
Jean-Claude Dussouchaud
I.T.E.F., le 1.9.80

Départs :
Dominique Garnier
Commis Administratif, le 1.8.80
Francine Durrieu
Agent de Bureau, le 1.8.80

Lucien Saint-Upéry
Chef du Service BM qui a été muté à l'Atelier de Construction de Tarbes.

DÉMISSIONS :

Alain Raymond
Agent Spécialisé, le 21.5.80
Jeanine Lacourt-Brustet
Agent Spécialité, le 1.9.80



Voici les premières propositions reçues au journal. Les transactions sont à mener directement entre intéressés.

Cette rubrique est destinée aux personnes souhaitant céder ou faire l'acquisition de pièces, objets, neufs ou d'occasion, ou difficiles à trouver dans le commerce ainsi qu'aux collectionneurs. Pour cela, ils enverront leurs demandes au journal « Le Polygone », Service RP, ou contacteront les membres du comité.

1. Francis ESTRADE - MEL

- a) Echange console Louis xv bois doré, dessus marbre Bordeaux, contre une console Louis xvi (ou autre proposition).
- b) Skis alpins, 2,05 m, contre skis de fond.

2. Serge LAFITAN - MEL

Echange mobylette Spéciale excellent état contre petit caniche Toy âge 2 à 3 mois.

3. Joslan GALOBARDES - BM

Echange paire de chaussures cycliste « Colnago » pointure 40, neuves, contre 2 boyaux Néo-Pro.

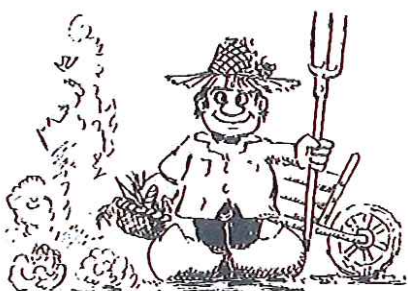
4. Didier LACAM - GGI

Propose 200 sapins (1 à 1,50 m). Faire proposition d'échange.

5. Mme RASPAUD - BM

Propose un combiné culinaire Stecca neuf. Etudiera toutes propositions.

Le jardinage



A la suite de l'assemblée générale qui s'est tenue le 25 juillet, il a été procédé au renouvellement du bureau.

Confiance a été accordée à l'équipe déjà en place, complétée par l'arrivée de jeunes.

Voici la composition du bureau qui a été élu à l'unanimité.

Président :	CAMPOURCY	ET
Vice Président :	POYTE	AC
Secrétaire :	CARMEILLE	CM
Secrétaire Adjoint :	MESSAL	BM
Trésorier :	DENIS	CHT
Trésorier Adjoint :	VIDAL	CHT
Membres Actifs :	LAFFONT-SENCHES-SAVES	



Le jardinage n'est pas la seule activité de nos aînés. Ils savent se distraire. Regardez-les bien, vous devriez en reconnaître. Ils vous saluent et vous invitent à les rejoindre.

Social

Pour VOUS ! Retraités de plus de 55 ans et veuves de retraités.

L'Action Sociale des Armées ouvre ses Maisons-Familiales du Var, des Pyrénées Atlantiques et des Pyrénées Orientales pour des séjours d'hiver 1980 et de printemps 1981.

Sous certaines conditions de ressources et d'état de santé vous pouvez bénéficier de séjour à :

- | | |
|------------------------------------|---|
| - AGAY ROCHES ROUGES (Var) | Ouverture du 03 décembre 1980 au 27 mai 1981. |
| - BIARRITZ (Pyrénées Atlantiques) | Ouverture du 22 février 1981 au 27 mai 1981. |
| - LE TRAYAS (Var) | Ouverture du 29 Novembre 1980 au 27 mai 1981. |
| - AGAY ROBINSON (Var) | Ouverture du 29 Mars 1981 au 31 mai 1981. |
| - VERNET-LES-BAINS (P. Orientales) | Ouverture du 25 mars 1981 au 27 mai 1981. |

Les séjours sont au minimum de 1 semaine, au maximum de 4 semaines.

Tous renseignements peuvent vous être donnés auprès du Service Social de l'Etablissement.

Si vous êtes intéressés vous devez adresser votre candidature à l'Institution de Gestion Sociale des Armées, Ecole Militaire, 21 pl. Joffre 75700 Paris, qui vous adressera une documentation sur ces Etablissements et une demande d'admission.

SOLUTION DES JEUX *

IX	R	E	U	N	I	S		S	E
VIII	U	S	A	N	O	N	N	E	
VII	E	S	O	P	E	I	I	I	
VI	T	I	N	D	I	V	A	N	
V	A	C	N	E	L	E	V		
IV	T	U	R	E	P	L	I	S	
III	C	O	T	E	A	R	E		
II	I	D	O	I	N	E	C	U	
I	D	A	L	M	A	T	I	E	N
	1	2	3	4	5	6	7	8	9

ECHecs
 1. f d 7 (c g 3). 1. ... c b d 3 (c f d 3, T b 3, T x d 7)
 2. c d 5 (c f 3, c e 6, f f 5) ‡

REBUS
 MON A MON
 do mi si la do ré (clé de fa)
 UN A UN
 sol fa si la si ré (clé de fa)
 soit : Mon domicile adoré a un sol facile à cirer.



ATELIER DE FABRICATION DE TOULOUSE
155, AVENUE DE GRANDE-BRETAGNE
31053 TOULOUSE CEDEX
TÉLÉPHONE : (61) 49.11.71
TÉLEX : 531 464